

L'HERMINE

Numéro 155

Mars 2007

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
ville-ge.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 mars 2007

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
www.zool-ge.ch

Mardi 13 mars à 20h

Le retour du Loup Jean-Marc Landry

Il y a 20'000 ans, quelque part en Eurasie, l'homme a commencé à se sédentariser en créant des camps permanents, puis des villages. Cette sédentarisation a généré des « décharges » sur lesquelles sont venus se nourrir des loups. Ce fut certainement les premiers pas de la domestication. Au fil du temps, le loup a quitté la décharge pour partager la vie de l'homme au sein du village pour finalement entrer au cœur de la maison et occuper une place privilégiée en tant que chien. Le comble du paradoxe est l'évolution du loup en un chien qui aujourd'hui protège les moutons contre son ancêtre. Comment le loup est-il devenu chien, et plus particulièrement chien de protection des troupeaux? Quelles sont les mécanismes qui ont permis la domestication et quelles en sont les conséquences? Depuis quelques années, des bergers et des scientifiques de tout l'hémisphère Nord rapportent des observations anecdotiques de loups ayant perdu en partie leur crainte de l'homme. Des loups s'approcheraient des troupeaux malgré la présence du berger, passeraient à proximité d'habitations, rechercheraient de la nourriture dans



des campings ou suivraient même parfois des randonneurs. 20'000 ans après les premiers contacts entre l'homme et le loup, sommes-nous en train d'assister à un nouveau processus de domestication?



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

SOCIETE ZOOLOGIQUE DE GENEVE

60^e exercice

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Produits

Cotisations	Fr.	8'020.00
Dons		
Intérêts CCP	Fr.	11.35
Intérêts bancaires (frais déduits)	Fr.	56.00
Total	Fr.	8'087.35

Charges

Frais de conférences	Fr.	590.00	
Annonce nécrologique pour P. Géroudet	Fr.	252.05	
Frais CCP et postaux	Fr.	1'576.65	
Dons de la SZG	Fr.	3'095.10	
Location salle de conférence (2005 et 2003)	Fr.	220.00	
Site Internet	Fr.	235.00	
Total produits			Fr. 8'087.35
Total charges	Fr.	5'974.00	

Résultat au 31 décembre 2006 Fr. 2'113.35

BILAN

	Actif	Passif ¹
Compte de chèque postal	Fr. 14'051.58	
Banque R936.478	Fr. 4'614.70	
Banque T966.584	Fr. 30'503.25	
Capital au 31 décembre 2005		Fr. 47'056.18
Résultat au 31 décembre 2006		Fr. 2'113.35

Fr. 49'169.53 Fr. 49'169.53

Genève, le 8 janvier 2007

Une chauve-souris à la langue bien pendue

La chauve-souris est le seul mammifère volant au monde, mais elle est aussi le seul mammifère qui peut avoir une langue atteignant 5 fois la taille de son corps! Nathan Muchhala, biologiste à l'Université de Miami en Floride, a montré que la langue de *Anoura fistulata*, une espèce de chauve-souris d'Équateur peu commune, mesure presque neuf centimètres ... le corps de l'animal ne dépassant pas 3,5 centimètres (une des plus petites espèces). Alors pourquoi une telle langue? Le biologiste a constaté que cette chauve-souris est le seul pollinisateur d'une fleur tropicale, *Centropogon nigricans*, qui a une corolle fermée – le tube formé par ses pétales – de 8,5 centimètres de longueur. Le petit mammifère est donc le seul à pouvoir plonger sa langue au fond de la corolle pour y récolter le nectar; les tailles de la langue et de la corolle auraient coévolué. Où la chauve-souris range-t-elle un tel appendice? Sa langue démesurément longue prend naissance dans sa poitrine, près du sternum, et non dans sa bouche. B. S.-L.

Nature. vol. 444. pp. 701-702. 2006

Des prédictions inquiétantes

Les orques migrent de plus en plus vers les eaux de l'Arctique canadien réchauffées par la fonte des glaces, au grand dam des pêcheurs inuits qui voient leurs proies habituelles traquées par ces nouveaux visiteurs, estiment des chercheurs canadiens.

« Nous avons trouvé une corrélation directe entre la diminution du couvert glaciaire et l'augmentation des observations d'orques. Nous pensons donc qu'elles se dirigent vers le nord parce qu'il y a moins de glace », a expliqué samedi à l'AFP, Steven Ferguson, chercheur à la division « Arctique » du ministère canadien des Pêches.

Son équipe a recueilli l'an dernier les observations d'orques – un mammifère marin carnivore –, auprès de scientifiques, d'opérateurs touristiques et surtout des pêcheurs inuits qui sillonnent la baie d'Hudson, une mer intérieure du nord canadien dépassant à elle seule la superficie de la France.

Dans les années 80, les experts recensaient en période estivale de cinq à dix observations d'orques par année dans ces eaux, un nombre qui a dépassé la trentaine l'an dernier, affirment les chercheurs canadiens.

Programmation 2007

10-11.3:	43 ^e colloque ornithologique à Fribourg (Nos Oiseaux)	17.9:	grillades, écoute du crapaud accoucheur en soirée.
13.3:	Jean-Marc Landry, le retour du loup	(Avec la Soc. Bot.)	Les bio-indicateurs animaux et végétaux. Quelques exemples présentés par Stefano Pozzi et Philippe Clerc
17.4:	Claude Mermoud, Le lézard des Murailles, un reptile banal? Etude d'une population de lézard des murailles à Granson	9.10:	DIAE, Gilles Mulhauser, L'évolution du paysage et la situation de quelques espèces particulières. Récolte de données
8.5:	Bruno Bruderer, Migrations d'oiseaux à travers le Sahara	13.11:	Antoine Sierro, Conservation de la huppe fasciée dans la plaine valaisanne 1998-2006
15.6:	Un vendredi à la découverte du vallon de la Laire. Rendez-vous 19h sur place. Balade,	? .12:	colloque du Karch

Au cours de la même période, le couvert glaciaire dans le grand nord a rétréci et d'ici 2040 la glace qui recouvre l'océan arctique pourrait complètement disparaître durant l'été, selon une étude récente de chercheurs canadiens et américains publiée dans la revue *Geophysical Research Letters*.

L'équipe de M. Ferguson n'est pas parvenue à identifier la localisation d'origine des cétacés avant leur grande migration dans la baie d'Hudson, mais juge probable qu'ils proviennent du nord de l'océan Atlantique, près de l'Islande ou de l'île de Terre-Neuve.

Les chercheurs s'interrogent aussi sur l'alimentation de ces prédateurs des mers nommés « killer whales » (baleines meurtrières) en anglais.

« Nous ne savons pas avec certitude ce que les orques mangent. Certaines d'entre elles se nourrissent de poissons, mais nous pensons qu'il n'y en a pas suffisamment pour eux dans l'Arctique. Nous postulons donc qu'elles mangent des bélugas, des licornes de mer et des phoques », dit M. Ferguson.

La migration importante de ces visiteurs irrite les pêcheurs inuits du grand nord, a-t-il constaté au cours des entretiens réalisés lors de cette recherche menée avec l'université du Manitoba.

« C'est un véritable enjeu pour les pêcheurs. Ils se considèrent en compétition

avec ces cétacés parce que les espèces qu'ils chassent et mangent peuvent aussi être la proie des orques », dit-il.

<http://www.orquessansfrontieres.org/orque.htm>

Opération chat sauvage

Rumeur ou réalité? Au cours des dernières années, plusieurs observations fiables semblent indiquer que le chat sauvage pourrait bien être présent à Genève. Afin de tenter d'y voir plus clair, la Société Zoologique de Genève, en partenariat avec le Domaine Nature et Paysages (DNP), propose à ses membres de contribuer à résoudre l'énigme.

Au cours de l'automne 2004 un piège photo est placé par un garde de l'environnement dans le vallon de la Laire: parmi les images réalisées, celle d'un félin est troublante. Queue annelée d'un diamètre large et constant, chaussons noirs, gorge blanche... tous les critères semblent confirmer qu'il s'agit bien d'un chat sauvage. Plus récemment, d'autres observations fiables laissent à penser que cette hypothèse n'est pas sans fondement.

Le statut de cette espèce à Genève est mal connu, et sa présence reste à confirmer. Il est vrai que ses mœurs

sont très discrètes mais peut-être cet animal échappe-t-il à notre attention parce qu'il se confond avec son cousin domestique. Pour tenter d'en savoir plus, la Société Zoologique de Genève et le Domaine Nature et Paysages (DNP) lance un appel aux naturalistes de la région afin qu'ils regardent très attentivement les chats rencontrés dans la nature. Toute observation suspecte faite dans notre région, y compris en France voisine, vaut la peine d'être transmise, qu'elle soit récente ou ancienne. Des informations concernant les critères observés (morphologie – bien regarder la queue, la raie vertébrale, les pattes et les oreilles – et comportement), le lieu et la date, même approximative, sont précieuses: ces données permettront peut-être de dresser une cartographie des observations et de surveiller ainsi plus attentivement certaines régions afin peut-être d'y voir plus clair.

Des informations sur cette opération seront communiquées dans l'Hermine tout au long de cette année. Merci d'y contribuer!

Les observations de félins présentant les critères de chats sauvages peuvent être transmises à Gottlieb Dandliker, inspecteur cantonal de la faune (DNP): gottlieb.dandliker@etat.ge.ch / tél. 022 388 55 32



A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 Décembre
1207 Genève

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule

Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.

Précisez bien les dates.

Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez
votre téléphone:

Nom, prénom

Adresse

Localité.....

Changement

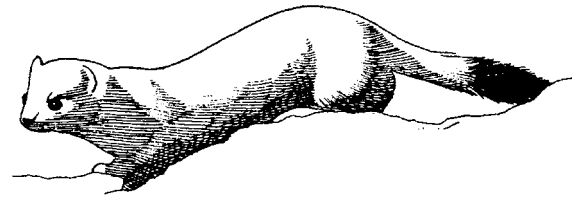
d'adresse:

Corinne Charvet

Muséum histoire nat.

c.p. 6434

1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 25 mars : A travers la campagne genevoise jusqu'au bord du Rhône

Rendez-vous : parking du Muséum à 8h30, retour vers 13h30

Nous irons nous promener dans la campagne genevoise et le long du Rhône pour écouter les chants de nos oiseaux familiers : pinsons, mésanges, verdiers et autres espèces faciles à observer.

Prévoir jumelles et habits selon la météo. Trajet modéré en voiture près de Genève. Peu de marche.

Vérifiez bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre (au moins trois jours à l'avance par courrier A), ou par téléphone en laissant un message au 022 735 25 02 (environ un jour à l'avance), en précisant l'/les excursion(s), votre numéro de téléphone et si vous avez des places disponibles en covoiturage. Vous ne serez rappelé qu'en cas d'annulation. Les sorties ont normalement lieu par tous les temps.

E. Guscio

Les excursions de la SZG sont organisées bénévolement et sont ouvertes aux membres uniquement. Pour des sorties supplémentaires, nous vous conseillons la libellule (<http://www.lalibellule.ch/>), un groupe de biologistes qui organisent des excursions de qualité, ou encore le Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise.

L'Hermine, un journal pour les membres, par les membres !

N'hésitez pas à envoyer un commentaire, une observation, une image que les 300 membres de la Zool auront plaisir à découvrir. Une adresse : corinne.charvet@ville-ge.ch

Afin de nous permettre d'utiliser vos cotisations pour la nature, demandez à Corinne de vous envoyer l'Hermine, par e-mail. C'est gratuit et en couleur !

De même, participez plus activement aux séances du mardi. Par exemple en présentant un petit film, quelques photos, afin de partager vos observations en 5-10 minutes avec les personnes présentes.

Vous pouvez contacter Michel Jaussi soit au 078 678 51 84 ou à l'adresse jaussim@mac.com